

## La voix de l'Opposition de gauche

Un scénario bien réglé.

**30 septembre 2012**

Vous ouvrez les frontières sans que les questions sociales n'aient été réglées au préalable dans le pays ou au niveau de l'UE (notamment), sur fond de chômage de masse et de précarité, on jugera au passage criminelle l'attitude des ouvriéristes ou tiers-mondistes qui ignorent cet aspect de la situation, ensuite vous avez un afflux d'immigrés de toutes sortes qui sont incapables de subvenir à leurs besoins, cela entraîne évidemment des problèmes de toutes natures, généralement inextricables et qui vont contribuer à pourrir un peu plus la situation autant qu'à détourner les travailleurs des responsables de leurs difficultés, des frictions entre les différentes couches de la population se produisent, finalement ce processus va servir utilement le régime puisqu'il va alimenter le racisme, dresser les travailleurs les uns contre les autres au moment où chaque capitaliste entend faire valoir ses droits sur ses voisins ce qui se traduit par la montée en puissance du nationalisme et de l'extrême droite sur fond de bruits de bottes aux quatre coins du monde qui pourraient préfigurer le déclenchement d'une guerre mondiale, c'est comme si sur le plan psychologique on assistait au prélude à une répétition générale.

- Europe Ecologie-Les Verts et le Parti de gauche ont protesté samedi contre l'intervention d'habitants d'un quartier de Marseille pour chasser des familles roms installées à proximité, les premiers exigeant l'ouverture d'une enquête, les seconds fustigeant "de la violence raciste". (AFP 29.09)

Nous, nous accusons Europe Ecologie-Les Verts, le Parti de gauche et tous les partis qui ont soutenu la construction européenne qui a inclu le traité Schengen, d'être responsables de cette situation. Car finalement, l'air de rien, ces soi-disant opposants à l'Union européenne, ces internationalistes de salon se revendiquent de Schengen.

Fidèles à cet engagement, ils ne leur restent plus qu'à jouer au procureur de la classe ouvrière en opposant différentes couches d'exploitées qu'ils ont eux-mêmes contribué à se dresser les uns contre les autres, et pour camoufler la nature aventureuse et criminelle de leur engagement il ne leur reste plus qu'à prendre partie la larme à l'oeil pour la plus faible ou déshéritée, tandis que l'autre n'a plus qu'à se réfugier auprès de l'extrême droite pour être entendue et la boucle est bouclée.

Voilà comment ce cauchemar qui se nomme la gauche ou la gauche de la gauche ou encore la gauche radicale, participe à l'autoliquidation de la classe ouvrière, fait le lit du fascisme, après lui avoir interdit toute issue politique conforme à ses intérêts.

Vous pouvez prendre la quasi-totalité des revendications ou mots d'ordre de ces partis et vous vous rendez compte que chaque fois c'est la même orientation, le même mécanisme infernal qui est mis en oeuvre ensuite.

Quand ils revendiquent contre l'austérité, c'est pour mieux soutenir le capitalisme qui devrait redémarrer, on sait à quelles conditions ou quel prix pour les travailleurs, eux se passeront bien de s'arrêter sur ce "*détail*", et puis après tout il n'est pas possible de faire autrement, donc estimez-vous

heureux de votre sort bien que vos conditions d'existence ne cesse de se dégrader, au nom de quoi, pardi, parce que cela pourrait être pire encore, regardez en Grèce !

Ils veulent sauver les entreprises qui exploitent les travailleurs, pourquoi cela serait-il un problème, on ne peut pas se passer du capitalisme et cela ne se discute pas à défaut de défendre une alternative au capitalisme, ce qui nécessiterait de rompre avec lui et ses institutions, ce dont ils sont totalement incapables, ceci explique cela.

Quand ils sont contre l'UE, c'est pour la "*réformer*", quand ils sont contre la BCE, c'est pour "*réorienter*" sa mission, quand ils sont contre l'euro, c'est pour que par le biais de la dévaluation de la monnaie les capitalistes en France regagnent des places sur le marché mondial afin que l'Etat puisse financer des réformes sociales, quand ils sont contre le TSCG, c'est pour que l'UE leur concocte un "*bon*" traité favorable aux travailleurs, on pourrait continuer longtemps ainsi, finalement quand ils sont contre l'oligarchie financière qui mène cette danse macabre, c'est pour appeler à voter pour un Bonaparte ou un monarque républicain qui s'apprête à gouverner sous ses auspices en sauvegardant ses intérêts.

Diviser, dévoyer le mouvement ouvrier, le mener systématiquement dans une impasse, lui interdire toute issue politique indépendant, le livrer en pâture à ses bourreaux, s'apitoyer ensuite bruyamment devant les médias qui en sont les complices sur les conséquences qui en découlent, voilà le fond commun, la principale fonction de tous ces partis dont Mélenchon, Laurent, Poutou sont les principaux porte-parole.

Quant au POI qui se démarque de ces partis, dont la place est déjà dans la poubelle de l'histoire de la lutte des classes, il a dû ravalé son front unique qu'il agite comme un fétiche depuis plus de 60 ans, pour en arriver à quoi, à un constat amer prévu d'avance que D. Gluckstein a inscrit à la suite de son éditorial "*Combien serons-nous ? (le 30 septembre dans la rue- Ndlr) Difficile de le dire par avance : l'appel tardif des principaux organisateurs, la manière hésitante avec laquelle ils ont préparé cette manifestation—même après y avoir appelé — aura nécessairement pour effet d'en limiter la portée.*", il n'a pas encore compris que depuis les années 30, lorsque le front unique n'est pas imposé par la base, il n'a aucune chance de se réaliser ou alors sur des bases tellement pourries qu'il sera totalement dénaturé avant même de voir le jour ou de se manifester au grand jour, il sera pour ainsi dire liquidé de l'intérieur.

C'est une méthode bien rodée des staliniens et leurs semblables de monter soudain en première ligne pour prendre la tête d'un mouvement de contestation qui s'est développé sans leur participation, afin de le dévoyer, d'en limiter la portée, de le pourrir finalement, pour le compte du régime évidemment, tout effet comporte une cause ou une origine.

Donc appeler les staliniens à prendre la direction d'un front unique, vous pouvez imaginer d'avance la suite, c'est imparable depuis les années 30, hier quoi, apparemment Gluckstein et sa cour n'ont toujours pas tiré les enseignements de cette période.

Lénine avançait le front unique en direction des partis communistes qui devraient en prendre la direction ou à condition que ce soit les partis communistes qui en dictent le contenu, autrement dit, que tous les autres partis reprennent à leur compte les mots d'ordres des partis communistes, afin que la bataille (de front unique) soit menée dans une orientation politique correcte contre les régimes en place. Lénine s'adressait à des partis communistes qui étaient en mesure de revendiquer ou de prendre la direction du mouvement ouvrier, qui combattaient dans cette perspective politique, ce qui ne peut pas être le cas du POI avec ses quelques milliers d'adhérents ou militants. Lénine proposait d'adopter le front unique à des partis communistes, pas à des partis stalinisés ou étrangers

au communisme, je ne suis pas sûr que Trotsky est saisi ou retenu cette nuance capitale lorsqu'il rédigea le Programme de transition... Pour approfondir cette question, vous pouvez lire les résolutions des quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, en ligne dans le site évidemment.

La tactique du front unique appliquée au mouvement ouvrier avait été conçue pour démasquer les social-traitres qui se réclamaient du socialisme ou parlaient au nom de la classe ouvrière, il n'avait pas été conçu comme une stratégie dans la perspective de faire aboutir une revendication, encore moins pour prendre le pouvoir, c'est par déformation que les Lambert et Gluckstein et bien d'autres en ont fait un objectif en soi, une stratégie à défaut d'être capable de s'adresser à la classe ouvrière, ensuite ils en ont fait leur unique orientation politique qui nous a conduit à la situation actuelle, en redorant chaque fois au passage le blason du PS et du PCF qu'ils se sont évertués à protéger contre leur décomposition inexorable, jusqu'à ce qu'elle les atteigne eux-mêmes, par la suite, ils n'ont eu de cesse d'y recourir et de le justifier en adaptant leur orientation politique au rythme de l'évolution de la situation économique et sociale, sans jamais parvenir à construire le parti révolutionnaire qui nous fait tant défaut aujourd'hui, ce dont apparemment ces dirigeants se moquent éperdument puisqu'ils persistent dans la même voie.

Les travailleurs sachant de leur côté à quoi s'en tenir envers le PS et le PCF, pour justifier le recours au front unique dans leur direction, les dirigeants du POI (du PT et de l'OCI avant lui) ont dû renier ou brader leurs principes les uns après les autres par des moyens déloyaux et malhonnêtes allant même jusqu'à réhabiliter Bakounine et les anarchistes ou encore Jaurès contre Marx et Lénine, au nom de la défense du marxisme ou du trotskysme, ce qu'on comprend parfaitement, puisque dorénavant leur parti est composé en grande partie d'anarcho-syndicalistes et de transfuges du PS et du PCF qui n'ont jamais adhéré à la révolution socialiste internationale.

Refuser le front unique en direction des dirigeants du PS et du PCF ainsi que leurs satellites, ne signifie pas pour autant qu'on nierait l'existence de ces partis ou qu'on ne s'adresserait pas à leurs militants, cela relève d'une autre conception de la lutte de classe conforme au léninisme et adaptée à notre époque.

En règle générale comment les choses se présentent ?

Les masses commencent à bouger sur une question sociale, la base des différents partis aussi ou s'en fait le relais au sein de leurs instances, si cela prend des proportions importantes au risque de perdre le contrôle de la situation ou d'en laisser la direction à un autre parti ou regroupement politique, leurs dirigeants décident d'en prendre la direction pour si possible stopper nette cette mobilisation, la faire refluer, toujours en la détournant de son objet, comment, en adoptant un discours radical à l'encontre du régime qu'ils s'emploient par ailleurs à préserver. Une fois la mobilisation retombée et la défaite consommée qui va avec, ils accusent les travailleurs de ne pas s'être mobilisés massivement pour faire aboutir cette revendication, alors qu'ils ont été les fossoyeurs de leur mobilisation.

On connaît l'affaire par coeur, à quelques variantes près, c'est toujours le même scénario qui se reproduit depuis les années 30. On nous demande de marcher dans cette combine pourrie qui a bien des égards est responsable de l'état misérable du mouvement ouvrier en France et de l'impasse politique actuelle, qu'on nous autorise à refuser catégoriquement d'y participer.

En guise d'épilogue un petit mot personnel.

Dans la vie pour avancer, on a le choix entre passer un certain nombre de compromis ou s'y refuser sur nos principes, nos valeurs, les idées dans lesquelles on croit ou qu'on défend, etc. Par exemple, pour réaliser un projet on peut avoir besoin de l'aide de certaines personnes que l'on estime par ailleurs infréquentables, cela nous coûte de s'adresser à elles, mais sans leur aide on ne voit pas comment on pourrait s'y prendre, on est donc face à un dilemme, abandonner notre projet ou le mettre en oeuvre en empruntant des moyens que l'on condamne. Et bien dans ce cas de figure, je choisis d'abandonner mon projet ou je vais tenter de le réaliser d'une autre manière, disons plus saine, sinon je ferai une croix dessus et je passerai à autre chose voilà tout, ce n'est pas mortel après tout, non ? J'ai toujours mené ma vie de cette manière-là.

Cela m'a coûté très cher, certes, mais je l'assume, à côté de cela je peux encore me regarder dans un miroir sans me détester. On ne peut pas dire aux autres de ne pas faire quelque chose pour le faire soi-même, il faut être cohérent avec soi-même et les idées qu'on défend. Notre vie pratique devrait être en accord avec les idées ou la théorie que l'on prétend représenter. Il m'est arrivé de me retrouver face à un patron qui me posait une question et je savais que mon sort dépendrait de la réponse que je lui fournirais, là on aborde un cas extrême, et bien la plupart du temps, disons neuf fois sur dix je lui ai dit ce que je pensais vraiment au risque de me faire virer, et généralement par la suite j'ai bien été viré. Je ne l'ai jamais regretté, ils voulaient me casser, m'obliger à me renier, à m'humilier moi-même, je leur ai démontré que mes idées étaient supérieures aux leurs. Voilà qui explique en grande partie pourquoi j'ai atterri dans ce trou en Inde.

On va arrêter là aujourd'hui, il pleut et ils ont coupé le courant. Depuis hier midi j'ai une seconde batterie de secours qui me donne une autonomie supplémentaire de quatre heures environ. Ensuite, il faut que le courant revienne pour les recharger pendant une douzaine d'heures, sinon retour à la case départ !

Un dernier mot.

Je crois l'avoir déjà évoqué, on se demande qu'est-ce qui se passe, pourquoi on ne parvient plus à gagner des batailles, sauf à la marge, pourquoi désormais aucune réforme sociale collective ne peut être mise en oeuvre, pourquoi tout fout le camp inexorablement et on en est qu'au début, mieux, le gros morceau reste à venir, pourquoi ?

On a maintes fois répondu à cette question, une autre vaut peut-être mieux d'être posée : quelle ligne politique, quelle stratégie adoptée face à cette situation, qu'est-ce que cela signifie ou implique ? On ne va qu'effleurer le sujet ici.

Que le réformisme est mort et enterré, pas ses partisans qui n'ont jamais été aussi nombreux paradoxalement puisque les trotskystes institutionnels s'y sont ralliés notez bien. Le programme minimum des revendications sociales transitoires dites aussi démocratiques bourgeoises est impossible à mettre en oeuvre sans s'attaquer d'emblée aux fondements du capitalisme, ce qui nous fait dire qu'il coïncide avec la mise en oeuvre du programme de la révolution socialiste. Quelle horreur, n'est-ce pas !

Mais les travailleurs en sont très éloignés dirons certains sceptiques. Bravo, voilà une observation qui a demandé des années d'études ! En effet, et c'est ce qui explique que la situation semble inextricable ou qu'on est dans une impasse politique, cela dit, en ce qui nous concerne on ne s'arrêtera pas à ce genre de considération qui nous sert de point d'appui pour développer notre programme révolutionnaire et construire le parti, tout du moins, c'est ce que devrait faire un parti véritablement communiste, on peut toujours intervenir dans la lutte de classe sur cette ligne politique.

Le problème c'est que les travailleurs n'ont pas été préparés à affronter cette situation, à devoir s'attaquer frontalement à l'Etat, puisque c'est de lui dont il s'agit en premier lieu. A quel moment au cours des 64 années de l'existence de la Ve République avons-nous boycotté les institutions ? Jamais, pas une seule fois, sous différents prétextes et cela rejoint la question abordée plus haut, on a fait en sorte de les légitimer en participant à chaque élection ou en appelant à voter pour les candidats de tel ou tel parti. Face à la dictature du capital au cours de cette longue période, avons-nous préparé les travailleurs à exproprier les capitalistes ? Même réponse. On les a laissé dans l'illusion que leur sort s'améliorerait pour ainsi dire mécaniquement au fil du temps jusqu'à temps que le socialisme soit réalisé, je ne plaisante pas du tout, à quel moment leur a-t-on expliqué, pas à la marge ou dans des programmes les jours de fête mais dans la propagande quotidienne ? Même réponse. Les fonctionnaires ont-ils ne serait-ce qu'une petite idée de ce qu'est l'Etat, leur employeur ? Même réponse, aucune évidemment. A quel moment leur a-t-on décrit simplement le fonctionnement du capitalisme ? Jamais ou si peu ou si mal qu'ils n'y ont rien compris ou qu'ils n'en ont rien retenu, ce qui est normal, il ne faut pas les blâmer. On aurait pu se contenter d'une seule question qui les résume toutes : à quel moment leur a-t-on vraiment dit la vérité en face et ce qui les attendait un jour ou l'autre ? Jamais ou en passant rapidement à autre chose de plus rassurant, il ne fallait surtout pas les effrayer, en fait se sont les colporteurs de ces illusions qui mouillaient leurs culottes à l'idée d'un effondrement du capitalisme qui signerait également leur mort politique.

On a voulu construire un parti d'ignorants ou de bénis oui-oui au lieu de forger un parti de combattants conscients, ou un parti dans lequel le niveau de conscience politique des militants devrait coïncider avec l'application d'une ligne politique définie par ses dirigeants, sans qu'ils puissent s'élever au niveau de la compréhension générale du monde et de son évolution à venir auquel cas ils auraient pu douter de la ligne politique impulser par leurs dirigeants ou comprendre qu'ils se fourvoient ou pire encore.

Il y a quelques jours je me suis attaqué aux intellectuels sans pour autant les mépriser puisqu'ils sont à l'origine des partis ouvriers, donc on a besoin d'eux. Par contre, s'agissant de nos intellectuels, ceux qui ont épousé la cause de la classe ouvrière, eux sont responsables d'avoir été incapables de mener leurs analyses jusqu'au bout, d'avoir opté pour la solution de facilité qui consistait à se ranger derrière le Programme de transition dont ils ont fait une lecture discutable, à ce propos, il faudrait qu'ils conviennent une fois pour toute que, soit ils en ont donné une interprétation erronée, soit Trotsky s'était trompé quelque part, ou les deux à la fois, il n'y aurait pas mort d'homme à le reconnaître. (A suivre)

Un dernier mot encore.

Dire à bas le TSCG ou à bas l'austérité ne mène à rien, sinon à de nouvelles illusions quand on ne les relie pas au combat contre les institutions, je viens d'expliquer pourquoi (brièvement) dans le passage précédent. En Espagne des manifestants scandaient hier "*démission*" à l'adresse du gouvernement, idem au Portugal, en Grèce ils sont déjà passés par cette étape, pour quel résultat ? Une majorité et un gouvernement en remplace un autre et ainsi de suite sans qu'on n'ait avancé d'un millimètre. Il faudrait donc changer de registre, non ?

Le mot d'ordre *A bas l'Etat des capitalistes* concentre à lui seul toutes les contradictions de la situation, les uns voulant sa peau pour instaurer une dictature mondiale, les capitalistes, les autres devant le liquider pour instaurer leur propre Etat afin de pouvoir satisfaire leurs besoins, les travailleurs. Il préfigure l'affrontement direct entre les classes qui se profile à l'horizon dans les semaines ou mois à venir. N'est-ce pas le meilleur moyen de préparer et d'armer théoriquement et politiquement travailleurs et militants en vue de cette lutte à mort déjà engagée ? On y reviendra.